

ODILE HAUMONTÉ

DRÔLES DE SAINTS !

30 fioretti



Éditions des Béatitudes

ANNE ET LES VÊTEMENTS SALES

Premiers mots

Le 25 novembre 1545, c'est la joie dans la famille de don Diego de Lobera : une petite Ana est née. Cette noble famille espagnole de Castille n'est pas très riche, mais c'est une famille où règnent la prière et l'amour. Cristobal se penche sur le berceau de sa sœur. Dona Francesca, leur mère, lui sourit :

– Bientôt, tu pourras jouer avec elle, promet-elle.

Ana grandit et ses parents doivent se rendre à l'évidence : l'enfant est sourde et muette. Puis une terrible épreuve les frappe cruellement : don Diego meurt, laissant Francesca seule avec ses deux enfants, alors qu'Ana n'est âgée que de quelques mois. Courageusement, la jeune femme élève Cristobal et Ana en priant sans cesse pour la guérison de sa fille.

À sept ans, Ana est une très jolie petite fille. Elle suit sa mère partout, caresse les images saintes sur les murs de la maison et fixe les lèvres de sa maman quand Francesca récite le chapelet.

– *Ave Maria...* (Ce qui veut dire : Je vous salue Marie...)

Francesca sursaute et regarde sa fille. Ana, les yeux levés vers une image de Marie, répète d'une voix douce :

– *Ave Maria...*

– Ana ?

La fillette se tourne vers elle :

– Maman !

Francesca fond en larmes :

– Ana, tu parles ! Cristobal, viens vite ! Oh, merci, Marie ! C'est un miracle !

Scandale au cours du festin

Durant deux ans, Francesca apprend beaucoup de choses à sa fille qui l'écoute avec attention, mais ne parle pas beaucoup, comme si son cœur était sans cesse en conversation avec Dieu. Hélas, Francesca meurt à son tour et les deux enfants sont confiés à leur grand-mère. Ana lui explique qu'elle veut donner sa vie à Dieu :

– Il n'en est pas question, ma petite ! Et puis, tu es trop jeune pour décider !

Ana est si jolie, pense sa grand-mère, qu'il ne sera pas difficile de lui trouver un mari. À seize ans, alors qu'on l'oblige à participer à toutes les fêtes et à tous les bals, Ana veut répondre à l'appel de Dieu.

Un magnifique festin est organisé. Les invités sont riches, vêtus d'habits somptueux. Il ne manque plus qu'Ana, que fait-elle donc ?

– Elle est certainement en train de se préparer, dit la grand-mère.

LES POISSONS D'ANTOINE

Au pied levé

À Forlì, en Émilie-Romagne (Italie), au mois de septembre 1222, une joyeuse animation règne dans la ville et l'on y croise de nombreux frères vêtus de bure grise car plusieurs religieux d'un ordre nouveau vont être ordonnés prêtres à l'abbaye de Saint-Mercurial.

– Les Frères mineurs, dites-vous ? Qui est donc leur fondateur ?

– C'est cet homme mince, là-bas, que l'on nomme François d'Assise.

Les habitants les regardent avec étonnement, car ces hommes, de toute nationalité, de toute condition sociale, témoignent d'une fraternité vraie, d'une pauvreté joyeuse, d'une foi profonde. Parmi eux, on remarque à peine un jeune prêtre qui tient l'emploi de balayeur. Issu d'une famille noble de militaires, Fernando est devenu Frère Antoine en rejoignant les Frères mineurs. Il balaie avec application, mais son esprit est tout entier recueilli en prière.

Soudain, alors qu'il s'apprête à ranger son balai pour gagner l'église avant la cérémonie, on le lui arrache des mains :

– Frère Antoine, vite, venez !

Un frère, tout en le tirant par le bras, lui explique d'une voix essoufflée et fébrile :

– Je n'ai pas le temps de vous expliquer, mais vous allez remplacer le frère prédicateur qui est tombé malade.

– Moi ? Mais je...

– C'est votre supérieur de Monte Paolo qui vous a chaudement recommandé à notre père François. Il paraît que vous vivez en ermitage ?

– Oui, mais...

– Courage, faites de votre mieux !

Dans l'assemblée, plusieurs se disent :

– Le frère balayeur... Nous courons à la catastrophe ! Comment va-t-il s'en tirer ?

Serein, le jeune moine se recueille, puis commence à prêcher. Dans l'église, les gens sont stupéfaits en entendant les paroles de sagesse, de profonde piété, d'érudition qui sortent de sa bouche avec une parfaite aisance. Les esprits s'ouvrent, les cœurs sont touchés.

Après la célébration, Antoine voit venir vers lui François d'Assise.

– Que vas-tu faire, maintenant ? lui demande le saint fondateur.

– Je vais reprendre mon travail, père, répond joyeusement le jeune frère en désignant le balai resté contre le mur de l'église.

« THÉRÈSE SERA LEUR MAMAN »

Adieu, terre d'Afrique !

Appuyé au bastingage, un jeune prêtre français regarde s'éloigner la terre africaine. Nous sommes en janvier 1911 et il navigue vers le froid hiver de France. L'écume blanche du navire *L'Italie* trace sur la mer turquoise le sillage d'un voyage sans retour. Cette fois, le père Daniel le sait, il ne reviendra pas. Sa santé n'a pas résisté au climat sénégalais. À treize ans, une terrible maladie lui avait fait craindre de ne jamais pouvoir être ordonné prêtre ; pourtant, il a pu recevoir l'ordination sacerdotale dix ans plus tard, malgré de terribles maux de tête dont il souffrira toute sa vie. Sa vocation remonte presque aussi loin que ses souvenirs : à cinq ans, il déclare à sa mère :

– Moi, plus tard, je ne serai ni pâtissier, ni général.
Je serai pape !

– Tu sais, Daniel, pour devenir pape, il faut d'abord être prêtre.

– Alors, je serai prêtre !

Au petit séminaire de Blois, Daniel Brottier a laissé le souvenir d'un enfant joueur, turbulent, mais ayant le cœur sur la main. Il garde de sa première communion, faite à dix ans, un doux souvenir.

Le jour de son ordination – le 22 octobre 1899 – lui semble encore tout proche. Les années suivantes, passées au lycée privé de Pontlevoy où il enseigne, ont passé très vite, mais il a compris plus rapidement encore que sa vocation n'était pas là : après trois ans, il entre dans la congrégation du Saint-Ésprit ¹ :

– La vie de missionnaire, dit-il, je l'ai toujours envisagée comme la vie d'un homme qui veut se sacrifier pour le salut des âmes.

Il revoit ce mois de novembre 1903 où il a posé le pied sur la terre d'Afrique ; il lui semblait alors que tous ses vœux étaient exaucés. Peu de temps après son arrivée, il est envoyé à Saint-Louis, région du nord proche du Sahel. Mgr Jalabert, le vicaire apostolique du Sénégal, l'invite à se ménager :

– Votre père a écrit à vos supérieurs pour leur reprocher de vous avoir envoyé ici.

Loin de préserver ses forces, le père Brottier se lance au contraire dans une activité débordante, spécialement auprès des populations plus fragiles que sont les jeunes et les « mulâtres » (ainsi nomme-t-on les métis). Il fonde un patronage, un jardin d'enfants, un comité de l'enfance, un bulletin paroissial : *L'Écho de Saint-Louis* et une chorale qui existe encore. Durant trois ans, il se dépense sans compter, et finit par

1. Fondée en 1703, cette congrégation missionnaire a connu un élan nouveau à partir de 1841 quand elle a fusionné avec la société du Saint-Cœur de Marie créée par François Libermann.

tomber malade. Après six mois passés dans sa famille, il revient en janvier 1907 à Saint-Louis, publie des cartes postales, se lance dans la botanique. Hélas, à la fin de l'année 1910, le verdict est sans appel, il doit rentrer en France définitivement. Sa santé serait trop compromise s'il restait au Sénégal. La mort dans l'âme, il obéit.

Comme sous une aile

Le père Brottier ne perd pas le contact avec son cher Sénégal car Mgr Jalabert lui confie une mission : rassembler des fonds pour offrir à ce pays sa cathédrale, qui portera le nom du « Souvenir africain de Dakar », en mémoire de tous les missionnaires qui ont œuvré dans cette région du monde.

Cependant, la Première Guerre mondiale vient interrompre ses efforts. N'écoutant que son devoir, alors qu'il pourrait être réformé en raison de sa santé précaire, il s'engage comme aumônier militaire. Dès le 26 août 1914, il est au front. Durant toute la guerre, accompagnant le 105^e, puis le 121^e régiment d'infanterie, il consolera, confessera, assistera les mourants, reconfortera les blessés. Il semble bénéficier d'une puissante et mystérieuse protection car les obus pleuvent sans l'atteindre. Un soldat lui confie :

– Près de vous, monsieur l'aumônier, on est comme sous une aile. Vous passez à travers les balles !

Un autre témoigne :

– Partout où la mort nous frôlait, il était là.

Après l'armistice, il fonde à la demande de Clémentine l'Union nationale des combattants qui rassemblera bientôt 600 000 anciens soldats.

Mgr Jalabert, heureux de voir revenir sain et sauf celui qu'il considère « comme son plus cher ami et le meilleur de ses prêtres », lui fait cette confidence :

– Chaque jour, vous sachant exposé en première ligne, j'ai prié Thérèse de l'Enfant-Jésus de vous protéger.

Le père Brottier s'intéresse alors à cette petite Carmélite de Lisieux, morte à vingt-quatre ans, que le monde découvre avec étonnement à travers son journal : *Histoire d'une âme*.

L'homme des médias

Le père Brottier reprend sa mission : la collecte pour la cathédrale de Dakar. Pendant ce temps, l'archevêque de Paris est confronté au déclin de l'œuvre fondée le 19 mars 1866 par l'abbé Louis Roussel : l'Œuvre des Orphelins Apprentis d'Auteuil. Destinée à la formation religieuse et professionnelle des garçons de douze à dix-huit ans, elle ne compte plus que soixante-dix orphelins et croule sous les dettes. L'ambiance est détestable et le personnel démotivé. L'abbé Muffat, quatrième successeur de l'abbé Roussel, demande à être relayé. L'archevêque s'adresse alors au supérieur général des Spiritains :

– Donnez-moi le père Daniel Brottier !

En novembre 1923, le père Brottier est nommé directeur général, et avec l'aumônier, le père Yves

Pichon, il vise deux objectifs : venir en aide aux orphelins les plus démunis ; et confier l'œuvre à la bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus afin de faire connaître son message. Au sein de cet orphelinat, Daniel Brottier fonde le premier lieu de prière qui soit dédié à sainte Thérèse dans le monde (la basilique de Lisieux date en effet de 1925) et qui reste aujourd'hui encore le seul sanctuaire parisien consacré à la petite Thérèse².

Averti des difficultés qui l'attendent, il réplique :

– Les Allemands n'ont pas eu ma peau, ce ne sont pas les gosses d'Auteuil qui l'auront !

Sa première action n'est donc pas de restaurer les bâtiments, mais de faire bâtir un oratoire consacré à Thérèse. À ceux qui s'en étonnent, il répond :

– Ces enfants ont été sevrés d'affection. Thérèse sera leur maman.

Pour trouver des subventions, le père Brottier, dans une approche très moderne, va utiliser les médias ; il va en effet relancer le magazine d'Auteuil : *La France illustrée* (1874), qui va fidéliser 100 000 abonnés ; le *Courrier d'Auteuil* sera tiré à 300 000 exemplaires chaque mois et *L'Ami des enfants* à 70 000 ; la revue *Missions* (1930) atteint en trois ans les 40 000 exemplaires. Le père Brottier va également afficher dans le métro des invitations à des concerts ou à des kermesses avec la photo de sainte Thérèse.

2. Ce sanctuaire très vivant des Orphelins Apprentis d'Auteuil se trouve aujourd'hui dans le 16^e, au 40 rue Jean-de-la-Fontaine à Paris. Des reliques de Thérèse y sont vénérées toute l'année. La « Semaine thérésienne » autour du 1^{er} octobre rassemble chaque année de nombreux pèlerins pour des temps de prière, des conférences, des animations.

La première pierre est posée en juillet 1924 et la chapelle Sainte-Thérèse est consacrée le 5 octobre 1930. Sous l'impulsion du père Brottier et grâce au dévouement inlassable du père Pichon, la joie, l'esprit fraternel et la prière reviennent dans l'œuvre d'Auteuil, à tel point qu'un petit visiteur, venu en visite avec sa famille, s'écrie :

– Moi aussi, je veux être orphelin !

Le père Brottier agrandit l'imprimerie, fait construire des ateliers, crée un cinéma. Bientôt, la maison est trop petite, un autre orphelinat s'ouvre au Vésinet ; en 1926, ce sont douze maisons qui accueillent 1 400 orphelins. Une personne s'émerveille de son succès :

– Quelle chance vous avez ! Tout ce que vous entreprenez réussit.

– Ma chance, répond le père Brottier, ce fut de travailler sans répit de 5 heures du matin à minuit, d'écrire des lettres et de recevoir des visites par milliers.

Le 2 février 1936, à Dakar, une émouvante cérémonie célèbre l'inauguration de la cathédrale du Souvenir africain. Une absence marque cependant l'assemblée : celle du père Brottier, usé, fatigué, qui n'a pas pu entreprendre le voyage. Terrassé le 3 février par une fièvre violente, il ne se relèvera plus. Il n'a que cinquante-neuf ans, mais une congestion pulmonaire l'emporte le 28 février, après onze jours d'agonie. Quinze mille personnes seront présentes à ses funérailles. « Servir, c'est n'être plus soi », disait-il.

Le bienheureux Daniel Brottier

Né le 7 septembre 1876 à La-Ferté-Saint-Cyr (France), mort à Paris le 28 février 1936, le père Brottier est fêté le 28 février. Il est ordonné prêtre à vingt-trois ans malgré une grave maladie survenue dans l'adolescence et qui lui occasionnera toute sa vie une mauvaise santé. Après deux tentatives de vie missionnaire, il doit renoncer à l'Afrique et reprend en 1923 l'œuvre des Orphelins Apprentis d'Auteuil fondée en 1866. Il est béatifié par le pape Jean-Paul II en 1984.

TABLE DES MATIÈRES

1. Anne de Jésus	13
2. Antoine de Padoue	17
3. Bonaventure	23
4. Carmélites de Compiègne	27
5. Daniel Brottier	33
6. Dominique de Guzmán.....	41
7. Gaétan	47
8. Grégoire de Narek	51
9. Hélène	55
10. Henri II.....	61
11. Hildegonde	67
12. Hippolyte.....	73
13. Ignace de Loyola.....	77
14. Jacinta de Fatima.....	81
15. Jean Bosco.....	87
16. Jean l'Aumônier	91
17. Matteo Ricci.....	95
18. Maximilien Kolbe.....	103
19. Nicolas de Myre	109
20. Pacifique	113
21. Patrick.....	121
22. Philippe Néri.....	125
23. Raymond Nonnat	131
24. Rose Venerini	135
25. Sainte-Marie-Majeure.....	141
26. Scholastique	145
27. Séraphim de Sarov.....	149
28. Thérèse de l'Enfant-Jésus.....	155
29. Victoire Rasoamanarivo.....	163
30. Zita	167